

VOICI LE RÉCIT D'UNE CHASSE RÉUNISSANT
DES FEMMES, LESQUELLES EN ONT PROFITÉ POUR
PARTAGER LEUR VISION DE CETTE ACTIVITÉ
TROP SOUVENT MAL PERÇUE
PAR LE GRAND PUBLIC.

Une chasse au féminin

PAR FRANCINE SAINT-LAURENT

Octobre. Il fait encore nuit quand notre cortège de 4 X 4 s'ébranle dans un sentier boueux au cœur d'un champ de maïs. Nous sommes près du village de Ingleside, à proximité de Cornwall (Ontario). Je regarde la lumière des phares qui valse à l'horizon avec chaque contrecoup du chemin cahoteux. Il pleut des cordes, et les essuie-glaces chassent les gouttelettes d'eau avec ardeur. Dès que les véhicules s'arrêtent, on voit des femmes en descendre, vêtues d'ensembles de camouflage. Nous marchons dans la vase, tout en nous protégeant contre un vent léger. J'ai l'étrange impression de suivre un commando clandestin. Cependant, nous n'allons pas guerroyer. Nous marchons d'un pas rapide pour atteindre nos caches avant l'arrivée des premières lueurs de l'aube.

FRANCINE SAINT-LAURENT



Le labrador noir à l'œuvre, alors qu'il rapporte une des bernaches récoltées. Comme l'illustre la photo, les guides de chez Magnum emploient une combinaison d'appelants complets et de silhouettes.

Depuis la création de Magnum (un service de guides professionnels) en 1985, c'est la première fois que le propriétaire, John Christinziani, organise une partie de chasse exclusivement réservée aux femmes. J'accompagne Francine Dupras, Régina Gasselsdorfer et Julie Gauthier. Outre le propriétaire de Magnum, trois autres hommes nous escortent : deux guides, Joe Tamborra et George Sudano, et un observateur. Nous nous installons dans une cache que nous indique un guide à l'aide de sa lampe de poche. Puis, il rejoint les autres qui sont en train de placer des appelants. Par la suite, les guides iront se tapir sous les arbres.

Quelqu'un vient refermer sur nous le toit coulissant qui est paré de branches de cèdre. Confinées dans notre abri peint en vert, nous attendons le premier vol d'outardes dans l'obscurité. Le chien rapporteur, assis avec nous, agite la queue nerveusement et attend impatiemment qu'on le laisse s'élancer. Notre cache, uniquement bâtie de métal, ressemble à un conteneur portuaire mais en plus petit. Nous attendons le signal des guides pour faire coulisser le toit et tirer. Le délai s'avère assez court puisque, au bout d'une demi-heure, les guides se mettent à « caller » à l'unisson. Nous comprenons alors qu'ils viennent d'apercevoir un vol d'outardes à l'horizon! Nous gardons le silence. Puis, après de longues minutes, le signal est donné.

Nous faisons vite coulisser le toit au-dessus de nos têtes et surgissons à l'extérieur, comme mues par un ressort. Devant nous, nous apercevons des outardes qui s'apprêtent à se poser au cœur

des appelants. Nous voyant soudain apparaître, elles tentent désespérément de s'envoler. Aussitôt, une salve retentit. Quelques-unes sont abattues sur-le-champ. Pendant que le labrador noir aide les guides à rapporter le gibier à plume, j'observe les premières lueurs du matin qui font leur entrée sous un ciel couvert. Le vent tourne en notre faveur, le décor est brumeux, et il continue à pleuvoir. Je jette un regard sur le champ de maïs labouré, fin prêt à recevoir la première neige.

«Au début de la saison de chasse, précise John Christinziani, nous nous installons dans des champs de céréales, d'orge ou d'avoine par exemple, puis plus tard dans les champs de maïs. Notre territoire de chasse s'étend sur une partie des terres appartenant à douze exploitants agricoles. Nous effectuons des rotations régulièrement, pour accroître nos chances de succès, car la fine outarde apprend rapidement à repérer les lieux qui lui sont hostiles, puis à les éviter!» Cependant, d'après John Christinziani, les chasseurs d'ici ne sont pas aussi choyés que leurs homologues de certains États américains, lesquels bénéficient de vastes étendues de champs et peuvent donc se cantonner au même endroit!

Julie Gauthier n'a jamais chassé de sa vie, mais elle est venue non seulement par curiosité, mais aussi pour prendre des photos. Âgée d'une vingtaine d'années et des poussières, elle raconte que la chasse à la sauvagine est la seule qui l'intéresserait. Elle songe d'ailleurs, pour l'an prochain, à troquer son appareil photo pour un fusil. C'était la première fois qu'elle accompagnait un groupe de chasseuses, et elle a adoré l'expérience. «Même si la levée du corps a été difficile, j'avoue que j'ai passé une superbe matinée. J'étais cachée avec un guide dans un buisson, et il m'indiquait l'endroit précis où les outardes allaient atterrir. C'est effectivement ce qui s'est produit. J'ai vu les oiseaux migrants de très près. Quel spectacle! J'ai aussi trouvé très intéressant de constater à quel point les chasseuses étaient mordues et vendues à cette activité, et comment elles étaient enthousiastes et habiles. Ça m'a vraiment donné le goût!»

De son côté, Régina Gasselsdorfer, âgée d'une trentaine d'années, n'en est pas à ses premières armes, car cela fait une vingtaine d'années qu'elle chasse. Même si elle est déjà allée à la chasse du chevreuil, de l'ours, du caribou, des canards et de l'oie blanche, c'était la première fois qu'elle chassait l'outarde. Une expérience merveilleuse, dit-elle! «Je voyais les bernaches former d'immenses cercles au-dessus de ma tête avant d'aller se poser



FRANCINE SAINT-LAURENT

au cœur des appelants. À mon avis, la chasse à l'oie blanche est plus compliquée, parce que tu ne réussis à en abattre que lorsque le vol passe par hasard au-dessus de ta cache. J'ai également été impressionnée par les « calleurs ». Je les ai trouvés excellents, à tel point que je ne savais plus si c'était des outardes qui criaillaient ou les guides!»

Selon John Christinziani, le succès de la chasse à l'outarde repose avant tout sur la qualité du « call ». Le propriétaire de Magnum a d'ailleurs remporté le prix prestigieux du Central Canadian Goose Calling Champion en 1999. Il a commencé à « caller » à l'âge de 10 ans, le jour où son père lui a offert un appeau à outarde pour son anniversaire. «Depuis, je n'ai jamais cessé de me pratiquer de manière intensive. Souvent, je m'installe au bord des plans d'eau durant des journées entières pour observer les bernaches du Canada. Je ne me lasse jamais de les écouter et de tenter de les imiter! J'éprouve beaucoup de respect envers cet oiseau si majestueux qui a su si bien s'adapter à son environnement, malgré la destruction constante de son habitat!»

Le groupe au grand complet exhibant fièrement le résultat de cette belle chasse, une vingtaine de grosses outardes bien dodues...

Pour l'une des chasseuses, Francine Dupras, la chasse à l'outarde n'a presque plus de secrets. D'ailleurs, cette jeune retraitée ne prend pas la chose à la légère. Elle et son conjoint se sont munis de deux labradors rapporteurs, et depuis longtemps c'est sans guide qu'ils partent chasser la bernache. Ils ont appris à « caller » au fil du temps. «Je l'ai appris par moi-même, en écoutant les chasseurs le faire eux-mêmes. Je crois qu'on ne se débrouille pas si mal; la preuve, c'est que cette année nous avons atteint facilement notre quota. J'aime beaucoup la chasse à la sauvagine, à condition que le terrain ne soit pas trop difficile. Par exemple, je préfère chasser l'oie blanche dans les champs plutôt que dans les battures. J'ai horreur de marcher dans la boue, car tu t'enlises facilement et tu as de la difficulté à avancer!»

Régina Gasselsdorfer s'intéresse à la chasse depuis l'âge de 12 ans. Elle ne croit pas vraiment aux campagnes qui ont été mises sur pied dans le but d'intéresser les femmes à la chasse ou à la pêche. Elle pense que la meilleure école demeure le milieu familial, surtout lorsque la future adepte vient

■ OUTARDE

d'une famille de chasseurs. De son côté, le goût lui est venu alors qu'étant jeune, elle voyait son père partir à la chasse. «Un jour, je lui ai demandé si je pouvais l'accompagner, et il a accepté. Originaire d'Autriche, mon père s'est mis à pratiquer cette activité dès son arrivée au Canada. Je chassais donc avant de rencontrer mon époux. Est-ce que celui-ci s'intéresse également à cette activité? Bien sûr, et quelle chance pour moi! Nous chassons ensemble tous les ans!»

Francine Dupras vient également d'une famille où l'on pratiquait la chasse. Ce sont ses oncles qui l'ont initiée. «J'avais à peine 7 ou 8 ans quand j'ai tiré pour la première fois. Je m'en souviens, c'était avec un calibre 22. Mes oncles me disaient : "N'aie pas peur et tire!" C'est depuis ce temps-là que j'ai la piqure pour la chasse.» Julie Gauthier, quant à elle, raconte que c'est l'effervescence familiale qui régnait durant la saison de chasse, quand elle était enfant, qui lui a donné le goût d'être chasseuse un jour. «C'était très convivial, et dans la cuisine il y avait une belle ambiance. Ma mère faisait les repas pour mon père et pour ses compagnons de chasse durant leurs préparatifs. Il y avait de l'activité, le four fonctionnait à temps plein et ça sentait très bon dans la maison!»

Régina Gasselsdorfer a été ravie de la matinée de chasse que Magnum a organisée pour les femmes. Elle souhaite que sa fille, âgée de 14 ans, puisse se joindre au groupe l'an prochain. «Actuellement, elle accompagne mon époux à la chasse. Dernièrement, ils sont allés aux canards, et elle a bien aimé ça!», nous a confié Régina. Francine Dupras aussi espère revivre cette expérience. «Ah oui! n'importe quand! C'était super! Je suis habituée à chasser seulement avec des hommes, et c'était tout un changement de pratiquer cette activité-là uniquement avec des femmes! Je compte bien y revenir l'an prochain.»

La chasse à l'outarde à Ingleside a été fructueuse. Les chasseuses ont récolté une vingtaine d'oiseaux, soit légèrement sous la limite permise (cinq outardes par chasseur par jour durant la saison régulière). Après la chasse, elles ont fraternisé et échangé leurs recettes pour apprêter toutes ces outardes! John Christinziani, quant à lui, songe à organiser cet événement de nouveau. Il souhaite former un groupe de quatre ou cinq femmes pour l'automne prochain. 🇨🇦

La matinée de chasse organisée pour les femmes a été commanditée par Browning Canada, Federal Ammunition et Magnum. Magnum : (514) 881-2080